

L'espace Traverses à Echirolles :

Entretien avec Mina RAMDANE

Propos recueillis par Joëlle BOURDAT

L'Espace Traverses est un espace de rencontre parents-enfants animé par une professionnelle de l'A.D.A.T.E. (1) et financé par la Ville d'Echirolles autour de la question : "comment aider mon enfant à grandir". Ce projet est né d'une action D.S.Q. "formation-insertion des parents d'élèves d'origine étrangère" et de concertation (MJC, ville) dans une recherche partenariale avec l'école. Il part d'un groupe d'enfants déjà constitué autour d'une Animation Educative Péri-Scolaire (AEPS). Les parents ont été invité à partager des temps de rencontre avec les enfants autour de leurs cartables, de leurs livres dans le cadre de l'Espace Traverses. Les mères se sont associées à un travail de réflexion sur l'accompagnement de l'enfant dans sa scolarité. Réparties sur 4 heures, ces séances de travail se concrétisent aujourd'hui par la production d'un clip vidéo "Traverses", clin d'oeil positif sur leurs enfants. Quasiment une année d'accompagnement des familles invite à regarder cette action comme une expérience avec ses points forts, ses points faibles et de tenir compte des ressources des parents qui trouvent par là une expression.

Mina : "Le point de départ, c'est l'enfant en difficulté scolaire. Le lien essentiel entre les femmes du groupe, ce sont les enfants. Je vis aujourd'hui une expérience enrichissante qui se construit jour après jour : rassembler, relier, renouer, permettre l'expression, lui donner un sens, mais tout d'abord se faire accepter comme professionnelle, reconnaître comme quelqu'un pouvant apporter un plus à l'enfant dans sa globalité. Je suis arrivée sur le quartier, chargée de la mise en place d'un espace de rencontre, de dialogues, d'échanges de savoirs entre parents et enfants. Je suis partie de noms d'enfants (CP, CE1) avec lesquels l'A.D.A.T.E. avait déjà travaillé, pour aller voir leurs parents, recueillir leurs ressentis, leurs demandes, leurs besoins. Sur la base de l'engagement des mamans, nous avons constitué un groupe de mères-enfants (6 mères : 2 Turques, 2 Tunisiennes, 2 Algériennes, mères de 12 enfants en A.E.P.S.) qui se réunit régulièrement en temps d'animation, axé sur la construction d'outils, sur l'échange de regards positifs. Sous forme d'exercices pratiques, on simplifie pour s'approprier des savoirs, on rend évident, accessible. Plus qu'une sensibilisation, tout est prétexte à formation, à l'acquisition de savoirs-faire pour une meilleure maîtrise de son environnement, atout d'insertion. Nous touchons les problématiques de l'immigration, de la transmission culturelle, de l'exclusion.

Le travail sur l'imaginaire avec les enfants trouve écho dans l'histoire de vie des femmes, un rappel à la mémoire d'une

histoire enfouie, refoulée. C'est pour les mères, en présence de leurs enfants, une façon de s'accepter, de se faire accepter. Ces femmes ne communiquent plus à partir de leurs cultures d'origine, elles ont peur de s'interposer, peur de s'imposer. Nos échanges leur permettent d'accepter le regard des autres, de construire une communication au sein de leurs familles. Si aujourd'hui une dynamique se crée, c'est à un rythme lent. L'action s'inscrit forcément dans le temps, il n'y a pas de coup de baguette magique pour mobiliser, rassembler les femmes, faire qu'elles participent à des projets, qu'elles prennent des initiatives. C'est un travail au jour le jour, de contacts réguliers, de relance pour conduire une activité avec des femmes, la difficulté est de ne pas plaquer nos propres désirs d'intégration pour les familles dans une certaine forme "d'activisme". Au contraire, à leur rythme qui procède d'une "révolution", il est important de franchir avec elles certaines étapes les impliquant dans une action "extérieure" pour laquelle elles n'ont pas "l'habitus" dans la société d'accueil. Créer les conditions d'inscription des femmes dans la vie sociale locale, favoriser leur participation, c'es tout d'abord faire avec elles la démonstration que leur implication a des effets positifs sur leurs enfants, sur leur scolarité pour une nouvelle reconnaissance.

Ces femmes ont la volonté d'appréhender leur environnement, de comprendre les problèmes d'insertion rencontrés par leurs communautés. Sensibles aux comportements de leurs enfants qui les pénalisent au niveau scolaire, elles sont soucieuses de construire d'autres regards sur leurs enfants. Si les femmes ont pris de nouveaux repères, il y a aussi un phénomène de motivation des mamans par les enfants qui sont aujourd'hui plus sereins, plus détendus mais aussi plus curieux. Les femmes sont présentes à leur manière lorsque leurs enfants sont concernés. Cet accompagnement vers l'autonomie, la responsabilisation, la prise d'initiatives et un tremplin vers d'autres projets dont les femmes pourraient être porteuses. La notion d'Espace supposerait l'existence d'un lieu appropriable par les familles où l'on pourrait lire l'école, laisser des traces. L'absence d'un local réservé pour cette activité en a fait une action un peu hachurée, trop mobile pour favoriser les regards extérieurs. Cette nécessaire reconnaissance réciproque doit affronter les cloisonnements institutionnels, trouver les chemins d'actions école/quartier."

(1) Association Dauphinoise pour l'Accueil des Travailleurs Etrangers

N.B. : Un film vidéo "TRAVERSESES" est disponible à l'ADATE - 5, Place Sainte Claire - 38000 GRENOBLE.